

Le groupe « *Ethique et Droits de l'Homme* » fait partie du Centre de Sociologie des Religions et d'Ethique Sociale, de la Faculté de Théologie Protestante. Il a une vocation interdisciplinaire marquée et a, dès sa création, réuni philosophes, éthiciens, théologiens, juristes, sociologues et psychologues, etc.

Animé d'abord par le Professeur F. Tinland, puis par les professeurs Vergote, Guibal et Vincent, il l'est aujourd'hui par F. Rognon.

Le groupe organise des séries thématiques de conférences destinées aux étudiants de doctorat, mais ouvertes aussi à un plus large public. Les principaux thèmes de réflexion abordés ont été, par ordre chronologique : - L'intolérance et le droit de l'autre - la bio-éthique en question - Violence et normalisation - "1492", rencontre de deux mondes ? - L'ordre mondial - L'espace public - L'éthique professionnelle et la déontologie. - Techniques et discipline - Europe sociale, Europe solidaire ? Pluralité des cultures – média, droit à l'information et démocratie – Dire la guerre, penser la paix – La responsabilité et ses équivoques.

Plusieurs de ces séminaires ont donné lieu à publications :

- Responsabilités professionnelles et déontologie : les limites de l'efficacité, L'Harmattan, 2002
- Le corps, le sensible et le sens, PUS, 2004
- Hospitalité et solidarité. Éthique et politique de la reconnaissance, PUS, 2006
- La technique et le façonnement du monde. Mirages et désenchantement, L'Harmattan, 2007
- L'avenir de l'Europe sociale. Solidarités, droit et protections sociales, L'Harmattan, 2007
- Pluralité des cultures et monde commun. Les droits culturels en question, PUS, 2008
- Ecole et laïcité : modèles et controverses. La laïcité scolaire en débat (Association des Publications de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg 14), 2009
- Théologie et sciences des religions en débat (Ecriture et Société), PUS, 2009
- Médias et démocratie. Entre affinités électives et mutuelles suspicions, PUS (Chemins d'éthique), 2010
- Dire la guerre, penser la paix, (le champ éthique n° 62), Genève, Labor et Fides, 2014
- La responsabilité est ses équivoques, PUS (Chemins d'éthique), 2016

Membres permanents du groupe :

M. Feix, D. Frey, R. Heyer, M. Le Du, F. Rognon, M.-J. Thiel et G. Vincent, enseignants-chercheurs de l'Université de Strasbourg, Jean-Bernard Marie, directeur de recherche au CNRS, Alain Degrémont, économiste à l'Institut du Travail

Renseignements :

Centre de Sociologie des Religions et d'Ethique Sociale,  
9, place de l'Université, 67084 STRASBOURG Cedex  
E.mail : Patricia.Carbiener@unistra.fr

## PROGRAMME DU SÉMINAIRE

**18 septembre 2017**

« L'engagement et ses équivoques. Le regard de Jacques Ellul »  
**par M. Frédéric Rognon**  
(philosophe, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg)

**2 octobre 2017**

« Fécondité d'une sainte colère pour un vivre ensemble responsable »  
**par Mme Lytta Basset**  
(professeur honoraire de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel)

**6 novembre 2017**

« Un monde du travail en mutation : le paradigme de la flexibilité, et l'émergence d'un nouveau rapport salarial »  
**par M. Alain Degrémont**  
(économiste, Institut du Travail, Université de Strasbourg)

**4 décembre 2017**

« L'engagement social des chrétiens dans la région du Rhin supérieur : résultats d'une recherche »  
**par M. Marc Feix**  
(théologien moraliste, Faculté de théologie catholique, Université de Strasbourg)

**22 janvier 2018**

« L' "œcuménisme des tranchées" aux États-Unis à l'heure de Donald Trump »  
**par Philippe Gonzalez**  
(sociologue, Université de Lausanne)

**5 février 2018**

« Expressions de la colère dans l'art contemporain »  
**par M. Jérôme Cottin**  
(théologien pratique, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg)

**5 mars 2018**

« Les sources de l'engagement chez Maurice Leenhardt et Magda Trocmé. Analyse comparée »  
**par M. Frédéric Rognon**  
(philosophe, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg)

**19 mars 2018**

« De la transcendance dans l'engagement politique. Le complexe d'Elie » **par M. Jo Spiegel**  
(maire de Kingersheim)

**16 avril 2018**

« Contre la religion : l'indignation athée chez Bertrand Russell et Albert Camus » **par M. Daniel Frey**  
(philosophe, Faculté de théologie protestante, Université de Strasbourg)

Complément de dates pour les étudiants de Master uniquement :  
11.12 et 18.12.2017 ; 19.02.2018



**Année Universitaire 2017-2018**

# Colère, Indignation, Engagement

## Formes contemporaines de citoyenneté

**Séminaire organisé par le Groupe  
« Ethique et droits de l'homme »  
de l'Université de Strasbourg**

**Un lundi par mois,  
De 17 h à 19 h**

**Salle Tauler  
Palais Universitaire - Strasbourg**

# Colère, Indignation, Engagement

## Formes contemporaines de citoyenneté

Dans la gamme de nos affects et de nos émotions, la colère n'a pas bonne presse : celui qui est sous son emprise perd en effet la maîtrise de lui-même et se rend capable du pire. C'est pourquoi, dans la plupart des traditions philosophiques et spirituelles, de Platon et des stoïciens à Descartes et Kant, de l'enseignement du Bouddha à Bénarès au Sermon sur la montagne, la colère a été disqualifiée et jugée injuste ou dangereuse : il s'agissait donc de la brider.

Et cependant, comme le décline une récente livraison de la revue *Esprit* (n°423, mars-avril 2016), dans l'histoire politique des émotions, la colère a pu cesser d'être injuste pour devenir une arme contre l'injustice : un garde-fou à l'endroit de toutes les soumissions apathiques à l'ordre établi, un vecteur de libération entre les mains des opprimés et de leurs alliés.

Cette réhabilitation de la colère invite à interroger son ambivalence, depuis les textes fondateurs jusqu'aux découvertes de la psychanalyse : le Dieu biblique n'est-il pas à la fois celui qui est « lent à la colère », et celui qui s'empporte contre tout ce qui défigure l'humanité créée à son image ? La distance est-elle si grande entre « sainte » et « saine » colères ? (voir Lytta Basset, *Sainte colère. Jacob, Job, Jésus*, 2002 ; Yolande Nicole Boïnard, *Oser la colère. Théologie d'une émotion*, 2013). N'y a-t-il pas une « colère contre » (purement réactive) et une « colère pour » (plus constructive) ? Le raciste, le « beauf », le populiste même, n'est-il pas tout

simplement celui qui s'est trompé de colère ? Et dans ce cas, comment le détromper : par la raison ? ou par une autre colère ? Par ailleurs, le refoulement de la colère n'est-elle pas pire que sa verbalisation cathartique ? L'accueil de nos émotions ne nous aide-t-il pas à mieux les mettre à distance pour en faire une énergie transformatrice et structurante ?

C'est ici que peut s'amorcer le passage entre colère et indignation. Depuis le manifeste best-seller de Stéphane Hessel : *Indignez-vous !* (2010), et surtout depuis les mobilisations citoyennes qu'il a suscitées à travers le monde, il est redevenu possible de discerner entre les exaspérations nihilistes et l'émergence de nouvelles formes de protestation : les postures contestataires se font davantage attestataires d'autres possibles. L'indignation s'exprime devant l'in-dignité d'une condition imposée par un pouvoir abusif, et esquisse un chemin pour recouvrer la dignité bafouée. L'indignation est la colère qui sait rendre compte de ses raisons, et faire droit à des propositions alternatives. Encore faut-il qu'elle ne tombe pas dans le piège qui consisterait à alimenter le mal qu'elle prétend combattre. Car il est aussi de vaines indignations, purement incantatoires, ou contaminées par un certain mimétisme à l'endroit des formes et des stratégies politiques qu'elles dénoncent. Avec le risque de retomber dans l'impuissance de la pure révolte.

Colère, indignation, engagement : une telle dialectique à trois termes nous permettra-t-elle de sortir du schéma binaire et de la confrontation stérile entre deux postures, l'une réactive, l'autre incantatoire ? L'engagement réalise une mise en œuvre, *hic et nunc*, des aspirations exprimées par la colère et par l'indignation. Mais à la différence de l'intransigeance potentielle de ces dernières, l'engagement présuppose la capacité au dialogue, à la négociation, au compromis. L'engagement requiert, de la part de celui qui s'engage,

l'assomption d'une éthique de responsabilité : il devra en payer le prix, il paiera aussi de sa personne.

De ce fait, l'engagement ne constituera un débouché politique à la colère et à l'indignation qu'à la condition de ne pas sombrer à son tour dans les pièges qui le menacent : à la condition de ne pas confondre compromis et compromission. Si l'engagement en venait à ne plus signifier qu'une « mise en gage », il deviendrait alors impérieux de plaider en faveur d'une nouvelle dialectique à trois pôles : entre l'engagement et le désengagement, il s'agira d'imaginer un « dégagement », ou un « engagement dégagé », cher à Jacques Ellul (*Éthique de la liberté*, 1975). C'est-à-dire, en fin de compte, un engagement fidèle aux exigences de colère et d'indignation qui lui auront fait crédit.

Tels sont quelques-uns des axes et des enjeux du Séminaire interdisciplinaire « Éthique et droits de l'homme », qui déclinera, durant les deux années universitaires 2016-2017 et 2017-2018, approches philosophiques, historiques, juridiques, sociologiques, théologiques et éthiques, autour de la trilogie : « Colère, indignation, engagement ». Il s'agira donc de croiser les regards disciplinaires et les convictions subjectives et intersubjectives, à l'occasion de débats sans fard et d'interpellations réciproquement critiques, afin d'explorer, à travers les formes contemporaines de citoyenneté, certaines des modalités et des conditions de notre « être ensemble ».